LES TRADUCTIONS "LITTÉRALES" DANS LA REVUE *GACETA DE ARTE* (SANTA CRUZ DE TENERIFE, 1932-1936)

CLAUDINE LECRIVAIN

Universidad de Cádiz

De même qu'une théorie de la traduction littéraire est immanente à une théorie de la littérature, une histoire de la traduction littéraire est, à son tour, immanente à une histoire de la littérature. En effet il est évident que les traductions ne sont pas des phénomènes isolés mais s'inscrivent dans les activités littéraires et langagières d'un espace culturel donné dont elles participent à divers degrés, et c'est ce rapport inévitable que j'aimerais souligner, en procédant à l'étude des traductions (1) publiées dans la revue *Gaceta de Arte* à Santa Cruz de Tenerife, entre 1932 et 1936 (2). Il ne s'agit donc pas de mettre en évidence une fois de plus les contacts interculturels que Paul Chavy nomme "la migration des sentiments et des idées par le sillage des courants traducteurs" (1984, p. 115), ou bien encore la traduction comme "accoucheuse des littératures" selon l'expression de Cary.

Cette étude relativement succincte que je proposerai ici s'intègre dans des travaux en cours qui prétendent, d'une part, analyser les traductions

(1) Pour une liste détaillée des poèmes-source et des poèmes-cibles se reporter à l'article "Textes surréalistes et traduction: diffusion du surréalisme dans les revues de langue espagnole" en *Estudios Humanísticos en Homenaje a Luis Cortés Vázquez*, Universidad de Salamanca, 1991, pp. 432-438.

(2) Il s'agit de la seule revue nettement surréaliste qui ait vu le jour en Espagne (38 numéros entre Février 1932 et 1936), fondée par E. Westerdhal et D. Pérez Minik. Elle demeure peu connue: Bodini, par exemple, dans son ouvrage *Los poetas surrealistas españoles* n'y fait aucune allusion.

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

—qui sont presque exclusivement des traductions poétiques— publiées dans les revues de type littéraire en Espagne entre 1920 et 1936 (3), et, d'autre part, dégager une toile d'ensemble qui permette d'identifier les grands courants nationaux de la traduction et leurs localisations. Il est évidemment impossible de présenter ici l'ensemble de ce panorama, et il s'agira donc d'une notation partielle.

Dans une perspective d'histoire de la traduction la période qui s'étend des années 20 aux années 40 nous paraît des plus intéressantes, car elle marque en Europe le développement d'un immense courant à l'intérieur de la production artistique prétendant proposer une nouvelle construction des rapports de l'homme à la société et à l'histoire mais surtout une transformation des rapports au langage. Cette orientation —qui a fondamentalement cristallisé dans le surréalisme— se trouve être l'aboutissement d'un renouvellement amorcé depuis la fin du XIXème siècle lorsque, selon une expression de C. Abastado, "la littérature (commence à) renoncer à son devoir séculaire de répéter la réalité, d'en offrir un double "exact" ou idéalisé" (1988, p. 69).

Cette période, marquée par le renoncement à la mimésis et par une volonté d'inscrire la littérature en tant qu'exploration du langage et de certains mécanismes mentaux, devrait donc représenter une phase-clef de la traduction en Europe et donc en Espagne (bien que, dans les écrits de l'époque, les réflexions et les références à l'écriture et au langage portent rarement sur la traduction).

Il importe donc d'étudier les conséquences possibles de ces transformations des activités littéraires et esthétiques sur les activités traduisantes. N'oublions pas que dans la première moitié du XXème siècle la traduction était encore souvent considérée comme un "art", comme un talent qui venait s'ajouter à un savoir préalable (la connaissance de la/les langues(s) à traduire) et elle était donc rarement considérée comme une réflexion sur des pratiques d'écriture. Etaient estimées primordiales l'inspiration et l'intuition

(3) Les revues sont des véhicules relativement immédiats de la transmission littéraire (les publications en recueils étant soumises à de nombreux impératifs commerciaux, ainsi qu'à la grande variété des traducteurs) et constituent des documents uniques pour l'étude de la traduction dans une perspective historique; elles se posent en indices palpables d'une nouvelle orientation esthétique. Guillermo de Torre affirmait *"En el principio fue la revista. En todo principio literario que se estime, en todo hito decisivo de una época inaugural, en aquel momento que marque el nacimiento de una verdadera generación literaria"*, in *Nosotros*, 47, Buenos Aires, 1941.

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

poétique du traducteur, son érudition, sa passion pour un auteur et sa facilité à se laisser traverser par le "style" (4) de ce dernier.

La question serait donc, à l'intérieur de la période citée, de déterminer où, quand et comment le renouvellement de l'image poétique, de l'idée de littérature a modifié les pratiques de traduction.

À ce sujet, l'étude de la revue *Gaceta de Arte* est particulièrement révélatrice. En effet les collaborateurs de cette revue prônaient une ouverture à l'international, au contact avec l'étranger et se montraient incontestablement attirés par tous les phénomènes d'avant-garde (5): *"Si algo define en realidad la situación de 'Gaceta de Arte' es un intento de servicio al espíritu de la época, allá donde soplen sus orientaciones"* (Mainer, 1972, p. 193). Pérez Minik (1975, p. 28) en précise les centres d'intérêt: *Gaceta de Arte, "hasta su último número, julio de 1936, mantuvo un equilibrio muy seguro con todas las tendencias de vanguardia, las ideas progresistas políticas, morales o estéticas"*. Aucun phénomène de l'époque, aucun thème n'était donc étranger à cette revue qui débattait les sujets les plus variés:

> *...la arquitectura, ...el cuidado del paisaje, los sellos de correo, el himno de la nueva República española, todas las nuevas expresiones plásticas, el teatro a la altura del tiempo con su valor crítico y no mágico, la necesidad de una vida social decente, la del individuo, la del grupo o las profesiones, con su higiene intelectual, la libre conducta erótica, o el aprovechamiento sano de los instintos salvadores, la oposición a las dictaduras fundadas en el entontecimiento arqueológico de los pueblos, su confianza en la ciencia y tantas cosas más* (Pérez Minik, 1975, p. 29).

Cette ouverture à l'étranger est particulièrement présente dans le contact avec les membres du groupe surréaliste français par l'intermédiaire d'Oscar Domínguez qui séjournait à Paris. Le projet surréaliste présentait pour eux l'un des problèmes vitaux de l'époque car il s'efforçait d'atteindre à la révélation et à la connaissance par l'intermédiaire des manifestations verbales. Cet intérêt pour le surréalisme atteignit son apogée lors de la visite de Breton et de Péret à Santa Cruz de Tenerife, et *Gaceta de Arte* présenta alors de

---

(4) "Pendant des siècles la traduction a été considérée comme un exercice littéraire et ce qu'on pouvait dire de ses principes et de ses techniques ressortissait à la rhétorique et à la stylistique, très marginalement d'ailleurs" (Martinet, 1969), cité par J.-P. Vinay: "Regards sur l'évolution des théories de la traduction depuis vingt ans", en *Meta*, vol. 20, 1, Mars 1975, p. 15.

(5) *"Se intentaba recoger el expresionismo pictórico, la arquitectura funcional, la nueva moral sexual de Bertrand Russel, la fenomenología filosófica o el positivismo lógico, los manifiestos surrealistas, los escritos de Kandisky sobre el 'Jinete Azul', el arte social de Georg Grosz"* (Pérez Minik, 1975, p. 21).

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

nombreuses traductions de textes surréalistes, textes théoriques —tel le "Discours au congrès des écrivains pour la défense de la culture" de P. Éluard ou le N° 2 du *Bulletin International du Surréalisme* (présentation bilingue), ou encore un fragment de la conférence sur la "Position politique de l'art aujourd'hui" de Breton et également textes poétiques (poèmes de Breton, Péret, Éluard, Arp).

La volonté de subversion est patente dans l'ensemble des numéros et l'esprit novateur dont les collaborateurs se réclament les intègre dans un projet faisant état d'exigences langagières: *"Y exigíamos una lengua antiimperial, la palabra nueva, la sintaxis recien inventada, los contenidos estéticos contemporáneos, la libertad radical"*. Ces revendications vont, par conséquent, se refléter également dans les traductions où va s'appliquer, inconsciemment peut-être, le projet théorique où elles s'inscrivent (6).

Il serait faux de simplifier et de croire que la constance dans la littéralité des traductions soit exclusivement due aux caractéristiques et aux ambitions du surréalisme et que les textes-cibles se poseraient à leur tour comme exploration du langage. Une analyse attentive et détaillée nous montre dans chaque texte-source des stratégies d'écriture différentes qui demandent à leur tour des choix de traductions différents. Les pratiques traduisantes orientées vers la littéralité se posent alors comme prolongement de la volonté de subversion (7) prônée par les collaborateurs de *Gaceta de Arte*. Les pratiques traduisantes s'opposent, entre autres exemples, aux manipulations textuelles, aux "recréations" des traductions réalisées par Cernuda dans la revue *Litoral*. Il vaudrait mieux, sans doute, dans le cas qui nous occupe, parler de traductions "mot à mot" plutôt que de traduction littérale (ce qui nous permettrait de distinguer entre une littéralité non opératoire et une littéralité opératoire). Les collaborateurs de *Gaceta de Arte* qui étaient également les traducteurs n'ont donc pas envisagé leurs traductions littérales comme une intention de reproduction des enjeux, des spéculations mises en place dans le texte-source, mais plus simplement —plus primitivement pourrait-on dire— comme contre-pied à une certaine tradition.

Les textes-cibles présentent une série de calques des différents segments de chaque phrase, de chaque vers; ils offrent un "miroir syntaxique" pour reprendre une expression de Meschonnic (1973, p. 389) à l'intérieur duquel,

---

(6) En effet la traduction n'était pas au centre des intérêts des collaborateurs de *Gaceta de Arte*. Elle n'était qu'une conséquence indirecte de leur cosmopolitisme.

(7) *"Durante sus años de vida, Gaceta de Arte laboró sin descansó, polémicamente, con las mejores intenciones subversivas por conseguir un viraje bien acusado en los estilos, maneras y esencias..."* (extrait de l'introduction au fac-similé de la revue, p. XVII).

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

à titre d'exemples, on n'observe généralement pas de transposition, ni de grammaticalisation, ni de lexicalisation, ni d'amplification ou de simplification syntaxiques qui rendraient compte, avec des moyens différents, des tensions et des conflits existants dans les textes-sources. Généralement (8) les traducteurs maintiennent les mêmes enchâssements, déplacements et inversions qui conduisent parfois à des séquences inhabituelles en langue-cible, séquences qui a aucun moment ne sont l'inscription d'une spéculation présente dans le texte-source. Mais il ne s'agit là que d'une volonté d'aller à contre-courant de la *gramaticalería oficiante* dont parle Agustín Espinosa dans l'un de ses essais (9). La traduction littérale se pose alors comme revendication, comme besoin impérieux de renouvellement de la syntaxe, de libération des normes logiques.

Les textes-cible ignorent souvent le souci surréaliste de pénétrer le caractère fondamentalement verbal du phénomène poétique à travers les expérimentations sur la matière phonique ou graphique des mots. Pour les traducteurs, la diversité des expérimentations poétiques, des écritures, n'a pas supposé des lectures différentes, et donc des perspectives traduisantes différentes: par exemple, le signifiant est rarement pris en compte comme pivot de nombreuses dérives et bifurcations dans l'écriture automatique de Benjamin Péret (pour laquelle la traduction mot à mot serait absolument hors de question) ou comme ressort de l'analogie universelle dans les poèmes de Breton ou les poèmes plus "lyriques" d'Éluard. Ils ignorent tout, également, du mode irrationnel d'exploitation du langage inscrit, entre autres, dans les retournements d'expression courante, dans la subversion créée par la polysémie, etc.

Les traductions mot à mot ne semblent donc pas avoir cherché à mettre en évidence une conquête du langage. S'agissant alors de traductions littérales imparfaites ("dommageables", selon une expression de Genette), elles ne reproduisent pas les conflits présents dans chaque original, mais se posent néanmoins en transformation partielle des enjeux de la traduction. Au delà de cette déperdition, de cette entropie qui perturbe le fonctionnement des poèmes et réduit souvent à néant l'émergence de la coulée verbale ou des analogies, et met en évidence, semble-t-il, une incompréhension ou une méconnaissance partielles des ambitions surréalistes, il faut voir dans ces traductions une tentative de tourner le dos à une écriture pratiquant le gommage de l'opération traduisante, écriture qui vise habituellement à l'inscrip-

(8) Le nombre de segmentations différentes est négligeable.

(9) A. Espinosa: *Textos (1927-1936)*, Santa Cruz de Tenerife: Aula de Cultura, 1980, p. 146.

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

tion du nouveau poème "dans l'univers poétique de la culture d'arrivée" (Cary, 1958, p. 47). Cette prise de position inhabituelle en traduction littéraire et encore plus spécialement en traduction poétique correspond sans doute à une attitude collective et "révolutionnaire" qui vise à ne plus voir simplement dans la traduction une mise en contact de produits littéraires appartenant à des circuits différents mais une volonté de forcer les limites d'une langue, sa souplesse, sa flexibilité. Il ne s'agit donc plus de la décadence des traductions poétiques comme ont pu l'avancer certains critiques mais d'un projet global de rupture d'un système caduc.

Gaceta de Arte représente donc un jalon dans une éventuelle histoire de la traduction littérale en Espagne qu'il nous faudra compléter par une série d'études portant sur les nombreuses revues littéraires de l'époque, afin de déterminer les différents moments constitutifs de l'histoire de la traduction, qui se posent en outre comme facteur constitutif d'une histoire de la littérature. L'attitude des traducteurs de *Gaceta de Arte* semble amorcer un mouvement —tout du moins théorique— de retour à la traduction littérale (10), si l'on tient compte des propos tenus par la suite par Francisco Ayala (1943, p. 364) qui préconise de *"forza(r) la lengua hasta el límite de su elasticidad"*, ou bien des propos tenus par Ortega y Gasset (1937, p. 12) accusant le traducteur de

> *meter al escritor traducido en la prisión del lenguaje normal: Es cosa clara que el público de un país no agradece una traducción hecha en el estilo de su propia lengua. Para esto tiene de sobra con la producción de los autores indígenas. Lo que agradece es lo inverso: que llevando al extremo de lo inteligible las posibilidades de su lengua, transparezcan en ella los modos de hablar propios al autor traducido* (1937, p. 88).

BIBLIOGRAPHIE

Actas de las Primeras Jornadas Nacionales de Historia de la Traducción, Universidad de León, 1989.

ABASTADO, C.: *Dérive des signes*, Université de Paris X, Publidix, 1988.

BERMAN, A.: "La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain", in *Les tours de Babel*, Mauvezin, TER, 1985, pp. 31-150.

CARY, E.: *Comment faut-il traduire?*, PU de Lille, 1986 (1958).

(10) *"La actitud de respeto absoluto al texto extranjero, incluso desde el punto de vista de la forma y de la gramática, podrá parecer excesivo y quimérico, pero de hecho alrededor de los años veinte, es una posición defendida por buenos abogados"*, in J. I. Murcia, 1981, p. 18.

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes

CHAVY, P.: "Valeur heuristique et pédagogique de l'histoire des traductions", in *Cahiers de Traductologie*, 5, University of Ottawa, 1984.
MAINER, J. C.: *Literatura y pequeña burguesía en España*, Madrid: Cuadernos para el Diálogo, 1972.
MESCHONNIC, H.: *Pour la poétique II*, Paris: Gallimard, 1973a.
— *Pour la poétique III*, Paris: Gallimard, 1973b.
MURCIA, J. I.: "Luis Cernuda traductor", in *Parallèles*, 4, Avril 1981, Université de Genève, pp. 17-26.
ORTEGA Y GASSET, J.: "Miseria y esplendor de la traducción", in *Obras completas*, vol. V, Madrid: Revista de Occidente.
VAN HOOF, H.: *Histoire de la traduction en Occident*, Louvain: Duculot, 1991.

Claudine LECRIVAIN. Les traductions 'littérales' dans la revue Gaceta de Arte (Santa Cruz de Tenerif...
Centro Virtual Cervantes